

Atteinte de trisomie, elle ne trouve pas d'emploi

Céline AVOT.

Témoignage

Capucine Lecrosnier a toujours fait comme tout le monde et ne compte pas s'arrêter là. À 26 ans, elle est en recherche d'emploi, mais peu d'entreprises sont prêtes à l'accueillir. Alors, elle milite pour faire bouger les lignes. Elle a récemment été sélectionnée pour la campagne de sensibilisation de la semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, mise en place par l'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées (Ladapt).

Douze stages et pas d'emploi
Atteinte de trisomie 21, Capucine Lecrosnier peine à trouver un employeur. Cette jeune femme originaire de Saint-Cyr-du-Bailleul (Manche) a pourtant des atouts. Après avoir fait l'école à la maison jusqu'à ses 9 ans, elle a intégré un collège puis un lycée, suivant le même rythme que les autres élèves. En troisième, elle choisit la branche professionnelle et fait deux CAP, un premier autour de l'agriculture bovine, un second pour devenir palefrenière. « J'ai toujours aimé les chevaux, confie-t-elle. J'aime être à leur contact mais aussi être en lien

avec les personnes accueillies dans les structures. »

Malgré ses douze stages, impossible de trouver un emploi. « Avec ma mère, on est allées dans plusieurs centres équestres, ils ont dit que ce n'était pas possible. » Inscrite à Pôle emploi, elle répond régulièrement à des offres, sans succès. Diplômée, elle se décrit comme « ayant les mêmes capacités que tout le monde ». « Elle est capable des mêmes choses, mais il lui faut plus de temps », détaille Chrystelle Rochard, sa mère.

Combattant les préjugés, ses parents n'ont eu qu'un mot d'ordre pour l'accompagner. « On s'est toujours dit qu'on ne se mettait pas de limite sur ce qu'elle réussirait à faire, se rappelle Ludovic Lecrosnier. Mais la référence de l'emploi, c'est l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) », fustige-il. « Les employeurs devraient être accompagnés pour adapter les emplois », estiment les parents. « Pas de boulot, pas de place dans la société », conclut Chrystelle Rochard.

Membre de plusieurs associations autour de la trisomie 21, la jeune femme milite pour une meilleure

prise en compte du handicap dans le milieu professionnel. « On est parfois mal reçu par les entreprises, regrette-t-elle. Les gens portent un certain regard sur nous. Il faudrait simplement qu'ils se renseignent pour savoir ce qu'est la trisomie. »



Capucine Lecrosnier est une des égéries de la campagne nationale de sensibilisation de l'emploi des personnes handicapées.